

## Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

Chaque mois, l'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives de conférences historiques, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles.

(Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

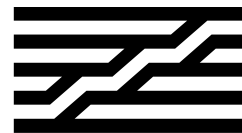
## Art et thérapie : épisode 3

### Louise Bourgeois, *Precious Liquids*, 1992

Sur les parois extérieures de l'installation *Precious Liquids* est gravée la devise :

« L'art est une garantie de santé mentale ». Pour Louise Bourgeois, les liquides précieux sont les fluides qui s'écoulent du corps lors d'un choc émotionnel.

Transfigurant les émotions qu'elle ressentait envers son père quand elle était enfant, l'artiste met en scène la mécanique de la sueur et de la peur, dans cette œuvre thérapeutique et chargée de symboles.



## Code couleurs :

**En noir**, la voix narrative d'Elsa Daynac

**En bleu**, les intervenants

**En vert**, les citations

**En violet**, les extraits musicaux

**En rouge**, toute autre indication sonore



# Transcription du podcast

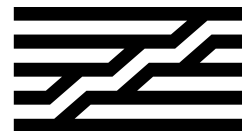
Lecture de 11 minutes

[jingle de l'émission] Bienvenue. Vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, l'émission qui vous plonge dans l'univers d'une œuvre du Centre Pompidou, éclairée à la lumière d'un thème d'actualité. Pour cette saison, explorons les liens entre art et thérapie. Pour cela, allons à la rencontre de l'artiste Louise Bourgeois.

« Ma lutte contre l'anxiété a duré toute ma vie, mais c'était plus ou moins pénible, c'était plus ou moins paisible. Mon œuvre, ça a été mon moyen de survie et c'est mon œuvre qui m'a évité le suicide. C'est mon œuvre qui m'a permis de me réveiller tous les matins et de me mettre à travailler. Par conséquent, toute la totalité de mon œuvre a été thérapeutique ». (Louise Bourgeois – sa voix)

[musique douce] L'art, pour Louise Bourgeois, est thérapeutique, nécessaire, vital. D'ailleurs, nous sommes prévenus. L'œuvre *Precious Liquids*, est un grand tonneau de plus de quatre mètres de haut et à son sommet, nous pouvons lire « Art is a guarantee of sanity », l'art est une garantie de santé mentale.

Pour se soigner, se thérapier, Louise Bourgeois sculpte des souvenirs traumatiques de son enfance. Dans *Precious Liquids*, elle met en scène la relation d'une fille [voix métallique] Louise, et de son père [voix métallique] Louis. [porte s'ouvrant]



À l'intérieur du grand tonneau de bois, il y a un lit, une flaque, des barres métalliques, des fioles en verre, un pardessus d'homme, un vêtement de fillette, un coussin brodé, des mamelles en albâtre, des boules en bois, des boules en caoutchouc. Chaque objet a une signification, chaque objet est l'image d'un événement de sa vie.

[Chuchoté] *Louise nous dit* : « Toute mon œuvre est un autoportrait inconscient. Elle me permet d'exorciser mes démons ». (Louise Bourgeois)

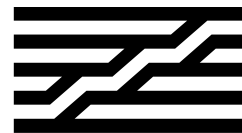
Ceci est un podcast du Centre Pompidou consacré au rapport entre art et thérapie.  
Bonjour, bonsoir, bienvenue !

[musique à suspense] Pour dompter ses peurs et ses failles, Louise Bourgeois sculpte avec son histoire et ses émotions. [scalpel] Et du coup, « mon corps est la sculpture ». Aussi, quand on est devant *Precious Liquids*, c'est face à Louise Bourgeois que nous nous trouvons. N'est-ce pas, Louise ?

[Gérard Wajman, psychanalyste] Elle n'arrête pas de faire dans le monde, de voir dans le monde et de situer dans le monde un certain nombre d'objets. Elle transforme sa famille aussi en objet et elle-même se tient pour un objet. C'est quelque chose qui fait que l'on peut en jouer. Elle les tient : ça lui assure une relative maîtrise sur la chose. On est en général victimes de sa propre histoire. Elle veut en faire quelque chose, comme une œuvre.

[musique à suspense] La vie de Louise Bourgeois est une œuvre. Son œuvre, c'est sa vie. Si on regarde bien *Precious Liquids*, on entend la voix de Louise Bourgeois. Elle nous raconte son histoire. [voix métallique] *Il était une fois la petite Louise Bourgeois.*

« Je m'appelle Louise Joséphine Bourgeois. Je suis née le 25 décembre 1911 à Paris. Tout mon travail des 50 dernières années, tous mes sujets, trouvent leur source dans mon enfance. Mon enfance n'a jamais perdu sa magie. Elle n'a jamais perdu son mystère ni son drame. » (Louise Bourgeois)



[musique mystérieuse] L'enfance de Louise Bourgeois se déroule en France au début du 20<sup>e</sup> siècle. Cette enfance devient le principal matériau de son art bien des années plus tard, car nous sommes en 1992 lorsque Louise Bourgeois réalise *Precious Liquids*. Louise vit à New York depuis 1938 et elle est alors âgée de 81 ans.

[Marie-Laure Bernadac, historienne de l'art] Elle a eu une reconnaissance très tardive. Elle n'a été montrée au Musée d'art moderne de New York en 1982, à 71 ans. Plus elle vieillit, plus elle est présentée comme une artiste contemporaine.

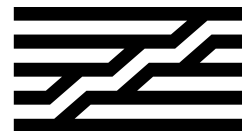
Grand-mère Louise a gardé ses yeux d'enfant et elle a gardé son goût du jeu. [voix métallique] *Un, deux, trois souvenirs*. Depuis les années 1980, elle construit des cabanes, décor maison qu'elle baptise « cellules », *Cells*. Ce sont des espaces autobiographiques.

[Marie-Laure Bernadac] Les cellules sont des espèces de maisons, de cages dans lesquelles on peut pénétrer.

*Precious Liquids* est l'une de ces cellules. Elle a la silhouette d'une water tower, ces réservoirs d'eau que l'on trouve sur les toits de New York. On plonge nos yeux à l'intérieur.

[Marie-Laure Bernadac] Qu'est-ce qu'on voit à l'intérieur de cette water tower ? Un lit en fer assez sinistre avec une petite flaque d'eau et quatre montants sur lesquels sont accrochés différents récipients en verre. En face de ce lit se trouve un très grand manteau. De l'autre côté se trouvent également deux boules en bois et au centre, deux formes superposées qui sont à la fois des seins, des mamelles ou des pénis.

Eh ben dis donc, il y en a des choses là-dedans ! Chaque élément présent veut nous dire quelque chose. Hum, hum. Louise, explique-nous !



« Beaucoup de choses sont là sous forme de symboles. Les symboles sont indispensables parce qu'ils vous permettent de communiquer à un niveau plus profond avec les gens ». (Louise Bourgeois)

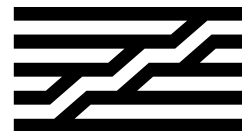
Louise Bourgeois cherche à matérialiser l'immatériel, les émotions, les souvenirs, l'inconscient. Pour cela, elle jongle avec les symboles et nous lance des devinettes visuelles. Sur le mur de *Precious Liquids*, un grand manteau de plus de deux mètres de haut est suspendu. Que se cache-t-il derrière ?

[Marie-Laure Bernadac] Si on entrouvre le manteau, ce grand manteau d'homme, à l'intérieur on trouve un petit coussin brodé, sur lequel Louise a écrit « merci » et « mercy », « merci » et « pitié ». Donc, un sentiment très contradictoire de reconnaissance, de gratitude envers la figure du père, puisqu'on peut imaginer que ce grand manteau est une figure paternelle. Et pitié... pitié pour tout ce que vous m'avez fait, pour tout ce que j'ai subi en tant que petite fille, en tant que femme. Il s'agit vraiment de la relation de la fille à son père, le père qui fait peur.

[musique triste] L'ombre du père est présente dans toutes les pièces de Louise Bourgeois. Elle est la marque d'une de ses blessures d'enfance.

[Marie-Laure Bernadac] Le grand traumatisme qu'elle raconte très curieusement, très tard, c'est la trahison du père et la trahison de la jeune gouvernante Sadie, l'Anglaise qui avait été employée par le père parce qu'il voulait que ses enfants parlent anglais. Cette jeune fille qu'elle aimait beaucoup, qu'elle adorait, elle était la maîtresse du père.

« Mon père vivait avec sa maîtresse chez nous, sous le même toit que ma mère. Par conséquent, je considérais que ces aînés, c'est à dire mon père et la maîtresse, se foutaient de moi, se foutaient de nous et que ma mère était victime, c'était une simple victime. » (Louise Bourgeois – sa voix)



[musique triste] La petite enfant Louise n'a pas pu réagir directement à cette situation familiale, alors elle a amassé de l'incompréhension et de la colère. Tout a bien mûri en elle. Et voilà qu'à plus de 80 ans, elle est prête. Elle va tuer le père.

« Puisque moi, j'ai été démolie par mon père, pourquoi est-ce que je ne le démolirais pas ? » (Louise Bourgeois)

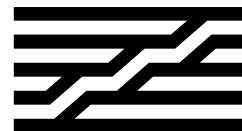
Louise joue au docteur. Elle ausculte les relations familiales et décortique son enfance. Elle décortique son inconscient et elle met de la lumière sur les zones d'ombre.

[extrait musical : Étienne Daho, *La peau dure*]

[musique à suspense] Une blessure n'arrive pas à cicatriser. C'est celle de la trahison du père et l'entaille grandit : elle fait plus de deux mètres de haut, elle dépasse Louis Bourgeois, le père de Louise. Elle englobe tous les pères, les patriarches, toutes les autorités.

[Gérard Wajman] Elle casse la gueule à son père, mais en cassant la gueule à son père, elle casse aussi la gueule à ce que c'est que le père en général. La puissance paternelle, ce que représente pour les psychanalystes la fonction du père comme symbole, la fonction de la loi, elle dit « je n'en ai rien à foutre du père, je n'ai pas besoin de lui ».

Elle fait une œuvre sans père. En dehors de son père biologique, historique, familial, on ne peut pas la rattacher. On essaie, les historiens d'art ont passé leur temps à essayer de la rattacher, à se dire « c'est une surréaliste », à la rattacher à des écoles... et au fond, on n'y arrive jamais. Elle ne se rattache qu'à elle-même.



Face au mensonge dans la cellule familiale, face au mensonge des relations humaines dans la société, Louise Bourgeois cherche un langage qui ne ment pas. Elle le trouve dans le langage du corps et des images.

« Il s'agit aujourd'hui du regard et de la parole. Entre nous, le regard est beaucoup plus important que la parole. Avec le regard, on ne peut pas tricher. Avec la parole, on peut mentir toute la journée et personne ne le sait. » (Louise Bourgeois – sa voix)

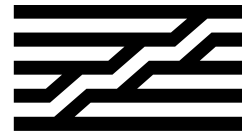
Louise met toutes ses cartes sur la table. Elle nous dit tout en images.  
[voix métallique] *Ouvrez grand vos yeux, regardez la réalité en face.*

[musique rythmée] Vos yeux s'arrêtent sur le lit vide qui prend une grande partie de l'espace de l'intérieur de *Precious Liquids*. Dessous, il y a une flaque d'eau. Au-dessus, des fioles en verre de plein de formes différentes. Et vous vous demandez : mais qu'est-ce que c'est ? Est-ce là l'image de la vérité ?

[Marie-Laure Bernadac] Pour elle, les fioles sont comme les muscles. On pourrait imaginer un corps fait de toutes ces formes. Si vous le compressez, si vous lui faites peur, eh bien, il s'écoule ce qu'elle appelle les « liquides précieux ». Ce sont à la fois les larmes, le sang, le sperme, la sueur, tout ce qui s'écoule de votre corps sous le coup de l'émotion.

Louise Bourgeois matérialise notre corps, cette machine à émotions. L'eau stagnant sur le lit s'évapore par les tuyaux de verre, se condense et redescend. *Precious Liquids* est une sorte de laboratoire pour récolter les fluides corporels, pour récolter les émotions, les émotions troubles d'une petite fille face à son père, entre amour et colère.

« Les émotions intenses deviennent un liquide matériel, une liqueur précieuse. »  
(Louise Bourgeois)



Nos corps sont en réaction directe avec le présent, avec ce que nous vivons. Sans contrôle ils pleurent, ils suent, ils bavent, ils crachent ou ils jouissent. Ils ne peuvent pas mentir.

[extrait musical : Lofofora, *Les liquides de mon corps*]

Les émotions prennent corps dans nos corps. On peut les toucher, les sentir. Louise Bourgeois les manipule et les sculpte. En mettant en scène ces fluides corporels, Louise Bourgeois ne joue pas que sur le terrain des souvenirs de son enfance, elle fait résonance avec son présent.

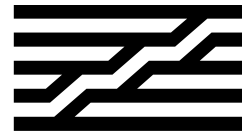
Louise Bourgeois réalise *Precious Liquids* dans les années 1990, alors que le fléau sida ravage depuis dix ans. La société ferme les yeux sur cette maladie d'homosexuels, d'hémophiles, d'héroïnomanes et les fluides corporels sont considérés comme sales, vecteurs de maladie. Louise Bourgeois, elle, veut nous ouvrir les yeux.

[Marie-Laure Bernadac] Elle le met aussi en rapport avec le sida. Elle voit beaucoup d'amis à l'hôpital, tout son entourage meurt du sida. Elle dit dans certaines déclarations que son araignée est une façon de lutter contre les moustiques, parce qu'on associait à un moment le sida aux moustiques. Donc l'araignée qu'on va voir arriver plus tard lutte contre cette mauvaise maladie, ce mal.

Dans l'œuvre de Louise Bourgeois, le politique fait l'amour à l'intime et tout est à double, triple, quadruple lecture. Louise Bourgeois s'engage dans son art pour elle, pour les sujets qui la touchent personnellement et qui font écho à des sujets qui touchent la société.

[Marie-Laure Bernadac] C'est ça qui fait la force, peut-être, de l'art de Louise Bourgeois. C'est tout à la fois quelque chose de très archaïque, qui est personnel, biographique souvent, mais qui renvoie à des archétypes de la souffrance, de la douleur, de la vie, de la mort, de la naissance.





Il y a des choses encore plus anciennes et il y a toujours une résonance universelle dans ses œuvres et là, un contexte évidemment politique.

[musique rythmée] Pour se réparer et aller de l'avant, Louise Bourgeois ne joue pas à cache-cache. Elle se confronte à la réalité. Qu'elle soit bile noire, sang rose, peur blanche ou ciel bleu.

« La vie est tellement décousue, et moi, j'essaie de rassembler les morceaux. L'exorcisme est quelque chose de sain. Cautériser, brûler en vue de soigner. »  
(Louise Bourgeois)

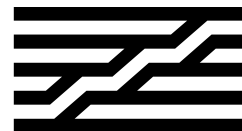
À la balle aux souvenirs prisonniers, Louise Bourgeois se libère de tout ce qui lui pèse en sculptant, en lui donnant corps, même quand ce sont des choses qui blessent.

[extrait musical : Mathieu Boogaerts, *Souvenir*]

En regardant en face ses failles, Louise Bourgeois nous donne à voir une partie de nous-même que nous gardons toujours secrète, cachée au fin fond de nos inconscients.

[Gérard Wajman] Elle montre quelque chose que les autres ne montrent pas, voire que les autres ne voient même pas. L'inconscient était pour elle quelque chose qui l'a accompagnée. Elle dit « J'ai travaillé avec ça ». Elle expose quelque chose de sa vie, plein de choses qui sont pour l'essentiel des gens absolument insaisissables, qu'elle vient mettre sur le devant de la scène.

[musique entraînante] Louise Bourgeois prend sa vie entre les mains. C'est un puzzle de sentiments contraires. Elle assemble les bouts dans ses *Cells*, ses cellules, pour prendre le contrôle sur eux et se libérer.



« On peut reconstruire l'histoire, réaliser que l'histoire recouvre des choses très malheureuses et les réparer. Tous les jours, on répare un petit peu ce qui s'est passé hier. Moi, je suis une optimiste. Si on vivait assez longtemps, on deviendrait parfait ! »  
(Louise Bourgeois)

Louise Bourgeois a vécu assez longtemps. Est-elle devenue parfaite ? En tout cas, elle a cherché à se réparer.

On continue notre exploration dans *Precious Liquids*.

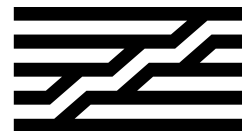
[Marie-Laure Bernadac] Au pied de ce grand manteau se trouvent deux grosses boules de caoutchouc qui font une forme encore plus phallique, puisqu'on a deux boules et ce manteau dressé.

Louise la coquine assemble les éléments. Deux boules et un manteau, ça fait une sculpture, ou alors un phallus. [voix métallique] *Ah, le phallus !*

[Gérard Wajman] Les analystes sont embêtés, parce qu'il faut aller chercher l'explication d'une œuvre pour introduire des notions comme le phallus. Elle utilise des références directes à la psychanalyse, des symboles auxquels nous sommes supposés tenir beaucoup.

[musique douce] Louise se joue des symboles et son père, elle le représente directement en phallus. Comme ça, Freud et sa psychanalyse n'ont plus qu'à se mordre la queue !

[Marie-Laure Bernadac] Elle intègre à la fois tous les grands archétypes freudiens – le complexe d'Œdipe, la relation au père – mais en les déjouant totalement. Par exemple, l'œuvre *Fillette* [1968], une des plus connues de Louise Bourgeois, présente ce phallus suspendu dont il montre la fragilité, et évidemment une espèce de désacralisation de l'envie du phallus.



Avec son phallus sous le bras, Louise Bourgeois coupe court aux idées reçues.

« La fille se sent gravement lésée et exprime souvent qu'elle voudrait avoir aussi quelque chose comme ça et succombe alors à l'envie de pénis, [voix métallique] *l'envie du pénis.* » (Sigmund Freud)

Louise Bourgeois a dit : [voix métallique] *ne prend pas au sérieux toutes les convictions et tous les symboles.* Louise Bourgeois détruit les codes, la tradition et les semblants.

« Dans la vie, je suis comme une souris derrière un radiateur. Mais en tant qu'artiste, j'ai du pouvoir. Dans mon art, je suis l'assassin. » (Louise Bourgeois)

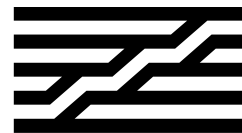
Au jeu du chat et de la souris Louise est la souris. Et alors ? Elle bouffe le chat !

[Gérard Wajman] Elle est « assassin » dans le sens de foutre tous les semblants par terre : les semblants, les symboles, nos valeurs. C'est une grande joueuse. Elle joue des équivoques constantes sur tout et dynamite tous nos symboles, nos convictions, elle n'arrête pas de dynamiter ça. Alors, si elle devait être une criminelle, c'est une tueuse de fétiches, une fétiche-killeuse.

[musique suspense] Louise Bourgeois décapite les clichés et coupe les barreaux des cages qui limitent la pensée. Pierre, feuille, ciseaux, sparadraps, cutters... Louise joue avec tous les matériaux pour déconstruire et construire sa réalité.

« Je ne suis pas ici pour tenir la maison. Je ne suis pas ici à votre disposition. Je ne suis pas ici pour ne pas dire ce que je veux dire. Je ne suis pas ici pour me taire et tout encaisser. » (Louise Bourgeois)

Louise Bourgeois prend ses libertés vis-à-vis des patriarches, vis-à-vis de l'histoire des hommes, vis-à-vis de l'histoire des femmes, vis-à-vis de l'histoire de l'art.



Elle se répare en construisant ces cellules, ces corps-maisons, en sculptant ses traumatismes.

[Marie-Laure Bernadac] L'art, pour elle, est vraiment une thérapie. C'était quelqu'un de très perturbé psychiquement, qui a traversé une grave dépression, qui a fait, on l'a découvert après sa mort, une très, très longue analyse avec le docteur Lowenfeld pendant plus de quatorze ans. Elle a toujours dit que l'art l'avait sauvée. Plus elle travaillait, plus elle creusait, plus elle taillait et plus elle découpait, plus elle créait, plus elle pouvait lutter contre ses peurs, contre sa frayeur. Donc, l'art est vraiment une garantie de santé mentale.

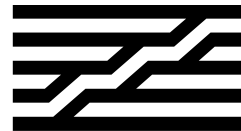
L'art a sauvé Louise Bourgeois. Et quand nous sommes face à *Precious Liquids*, la phrase « L'art est une garantie de santé mentale » marche pour Louise Bourgeois, mais elle marche aussi pour nous. [voix métallique] « *L'art est une garantie de santé mentale* ».

[Gérard Wajman] Les œuvres réelles ont un effet sur elle et sur nous. Elle nous fait entrer dans son histoire, dans ses œuvres. Il y a quelque chose de son intimité qu'elle sort d'elle-même, dont elle fait des objets qu'on peut voir, dans lesquels, justement, on peut entrer, qu'on peut aller visiter et qui produisent un effet sur nous assez frappant. Est-ce que ça peut nous dispenser de faire une psychanalyse ? Je ne sais pas, mais je suis sûr que ça a quelque chose comme un effet de ce genre.

« Sans les artistes, la moitié de la population serait folle, s'ils n'étaient pas là pour recréer la peine. [voix métallique] *L'art est thérapeutique, ça c'est mon opinion.* »  
(Louise Bourgeois)

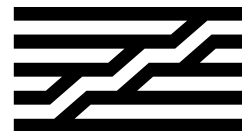
[Marie-Laure Bernadac] Donc, merci Louise.

[Gérard Wajman] Merci mille fois, Louise !



Louise Bourgeois nous ouvre les portes de son inconscient et nous invite à faire de même avec les nôtres. Allez prendre votre inspiration dans *Precious Liquids* pour donner forme à vos sentiments et avancer dans le futur plus paisiblement.

[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou, produit dans le cadre de la saison de *Un podcast, une œuvre* consacrée aux rapports entre art et thérapie, disponible sur le site internet du Centre Pompidou, ses plateformes d'écoute de podcasts et ses réseaux sociaux. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt !



## Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Habillage Musical : Nawel Ben Kraiem et Nassim Kouti

Lectures : Vincent Schmitt

Extraits musicaux : Étienne Daho, Lofofora, Mathieu Boogaerts

---

## Infos pratiques

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite)

Application Centre Pompidou accessibilité

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite)

Livrets d'aide à la visite

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc)

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net [https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou\\_5](https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5)